



Les astres,  
la Terre, les  
créatures...  
Toute sa vie,  
le *cheikh* soufi  
algérien Ahmad  
al-Alawi a interrogé  
la métaphysique  
pour atteindre  
l'unicité divine  
et témoigner de  
l'esprit universel.

Par **Matthieu Stricot**  
Dessin de **Bruno Bressolin**

L'UNIVERS COMME UN CŒUR

# CHEIKHAL

Le Monde des Religions | juillet-août 2016

« Celui dont l'âme est vide et opaque le cœur  
N'a d'yeux que pour cette vie éphémère. »

Extrait du poème *Toi qui ne comprends pas mes paroles*



## ANECDOTE

*Le cheikh al-Alawi était visionnaire dans le domaine de l'information. Inspirateur et fondateur des revues Lisan al-Din (Le Language de la foi, 1912) et al-Balagh al-jaza'iri (Messager algérien, 1926), il suivait les normes de la rédaction d'aujourd'hui : chapeau, accroche, intertitres, principe de la pyramide inversée, et une chute en guise de conclusion. Avec, au choix, un titre accrocheur, informatif ou partisan. Par le biais du journalisme, le cheikh al-Alawi faisait place au débat et aux opinions contradictoires.*

Ouvrir l'œil et le cœur à la réalité de l'univers, à travers le cheminement spirituel. Telle était la préoccupation première du *cheikh* Ahmad al-Alawi (1869-1934). Le mystique de Mostaganem, ville côtière de l'ouest algérien, a été l'un des principaux initiateurs du dialogue interreligieux au XX<sup>e</sup> siècle. Mieux, une figure de proue de l'héritage universel de l'humanité, dont le *cheikh* Khaled Bentounès est aujourd'hui le continuateur.

D'ascendance noble, la famille du jeune Ahmad ben 'Aliwa n'en est pas moins modeste. À la mort de son père en 1886, le jeune homme exerce divers métiers pour subvenir aux besoins de sa famille. La maroquinerie lui permet d'atteindre une certaine aisance matérielle et de se dégager du temps libre. Ayant soif de connaissances spirituelles, il s'adonne alors à la lecture au sein de la confrérie soufie des Aïssawa, branche de la Shadhiliyya – une des principales voies initiatiques du soufisme, née au Maghreb au XIII<sup>e</sup> siècle.

Le disciple maîtrise alors peu l'écriture. N'ayant jamais fréquenté l'école coranique, instruit à la maison par son père, il ne connaît par cœur que quelques sourates du Coran. C'est pourtant cette transmission, basée sur l'acquisition des « nobles caractères », qui entraîne Ahmad vers les savoirs tant ésotériques (cachés) qu'exotériques (apparents et communs).

À la mort du maître aïssawi, Ahmad s'éloigne du groupe et rencontre Muhammad Ibn al-Habib al-Buzidi. Ce *cheikh* est maître de la *tariqa* (confrérie) Darqawiyya, autre branche de la Shadhiliyya. Délaissant les cours de sciences exotériques, Ahmad se plonge dans l'invocation. Cette pratique, qui requiert une immense concentration, lui permet d'accéder au savoir spirituel tel que l'envisage le soufisme : un mode de →

# ALAWI



## RENÉ GUÉNON, LE PASSEUR

Régulièrement jugé « inclassable » par les historiens, l'auteur ésotérique français René Guénon peut être qualifié, comme le *cheikh* al-Alawi, de pont entre l'Orient et l'Occident. Né à Blois en 1886 et mort au Caire en 1951, ce transmetteur de doctrines rappelait sans cesse les identités respectives des civilisations et l'importance de les préserver, mais « sans oublier la nécessité d'avoir des termes communs au niveau de la métaphysique » (*Orient et Occident*, Éd Véga, 1924). René Guénon a fait appel aux sagesse de l'Orient pour rester fidèle à l'esprit traditionnel qui, selon lui, n'avait plus de représentant authentique qu'en cette région. S'il accordait un grand intérêt au taoïsme et à l'hindouisme, il considérait « la forme islamique comme étant le pont idéal pour renouer le dialogue entre l'Orient et l'Occident », selon Slimane Rezki, traducteur et spécialiste du soufisme et de René Guénon.

→ connaissance qui suspend la conscience individuelle et dépasse la raison. Devenu très proche du *cheikh* al-Buzidi au fil des années, Ahmad lui succède à sa mort, en 1909, sans aucune opposition ou presque. Cependant, l'accroissement de son influence spirituelle suscite l'animosité de ses voisins. En particulier de la *zawiya* (édifice religieux) mère des Darqawis basée à Beni Zérroual, au Maroc.

### UNE MÉTHODE ADAPTÉE À L'ÉPOQUE

Ahmad fait alors le choix de l'indépendance. En 1914, il fonde la *tariqa* 'Alawiyya. Inspiré de son nom de famille, ce terme fait aussi allusion à la « hauteur » de cette nouvelle voie, ainsi qu'au patronage d'Ali, gendre et cousin du prophète Mahomet, mais aussi pôle spirituel des shadhilis.

La voie alawi veut adapter la méthode spirituelle, héritée du soufisme shadhili et darqawi, au nouvel environnement du XX<sup>e</sup> siècle, oscillant entre un contexte hostile et des opportunités nouvelles. « Si le *cheikh al-Alawi* a eu l'audience que l'on connaît dans le monde musulman, en Occident et au-delà, c'est qu'il fait partie de ces maîtres pour lesquels la connaissance de Dieu, du monde, de l'homme et de son devenir constituent un tout », convient Denis Gril, islamologue spécialiste du soufisme.

La conception universelle du *cheikh* est évoquée dans le traité *Miftah al-shuhud* – La clé des témoins dans les manifestations de l'être – écrit en 1904. Comme le Coran, ce texte invite à prendre conscience de l'unicité absolue et de l'aspect limité de notre

« Si vous ne trouvez pas Dieu parmi les humains, vous ne le trouverez nulle part. »

monde, tout en dépassant le cadre spirituel de l'islam. Pour le *cheikh*, la véritable connaissance est celle que Dieu place dans le cœur des saints et des prophètes. L'homme devient la clé de la contemplation.

Ahmad al-Alawi considère le prophète Mahomet comme l'incarnation d'une réalité métaphysique, dont il est possible d'hériter en partie. Cet héritage va éclairer sa lecture des propos du Prophète, les *hadiths*, « porteurs d'universalité, pour peu qu'on sache les lire avec les bons yeux », explique l'islamologue Tayeb Chouïref.

Le *cheikh* distingue plusieurs strates de signification des *hadiths* : la compréhension commune, puis celle de l'élite et, enfin, la plus précieuse, qui rejoint la métaphysique au sens de l'unicité de l'être. Si l'on prend pour exemple le *hadith* « Prie comme la personne qui s'apprête à quitter toute chose », son sens premier nous invite à prier comme s'il s'agissait de notre dernier jour sur Terre. Mais un sens plus profond appellerait à « prier en oubliant l'acte de prière. Être absorbé dans la présence du divin, à un degré tel qu'on s'oublie soi-même ».

### CHANGER LE MONDE

La spiritualité profonde du *cheikh* se conjugue à une vision moderniste. Très tôt, il comprend qu'un projet ne peut s'inscrire dans la durée qu'une fois bien structuré et clairement proposé au plus grand nombre. Instigateur et parfois rédacteur des revues *al-Balagh al-jaza'iri* et *Lisan al-Din* (voir anecdote), le *cheikh* al-Alawi veut faire de la foi un moyen d'autopurification, un outil pour changer le monde. Le maître soufi n'a pas manqué d'intéresser les intellectuels occidentaux. En tête, l'auteur ésotérique René Guénon (1886-1951). Très tôt, les deux hommes entrent en contact. Pour l'écrivain français, « le *cheikh* pouvait apporter tous les espoirs de réalisation que le peuple occidental pouvait rechercher » (voir encadré).

« On serait étonné de voir que rien ne divise l'Occident de l'islam. »

Visionnaire, conscient des enjeux et des changements du monde, le *cheikh* al-Alawi se rapproche de la pensée de l'émir Abd el-Kader (1808-1883), son compatriote et contemporain, symbole du combat contre le colonialisme français. « Ils étaient tous deux représentatifs dans leur société et au-delà », note Neema Ghenim, professeur à l'université d'Oran. Ils puisaient dans l'idée de l'homme accompli. Chacun voyait Dieu en toute chose. Les deux hommes vivaient l'harmonie des contraires. Leur grand imaginaire ne les empêchait pas d'avoir une vision claire des choses. »

Luttant contre les injustices, les préjugés et les opinions fanatiques, l'émir Abd el-Kader et le *cheikh* al-Alawi prônent le pluralisme religieux et l'avancement du progrès afin d'atteindre la perfection humaine. Tous deux mêlent sacré et profane dans leurs discours. « En voyant Dieu dans chaque homme et dans tout ce qui

